

LE DISCERNEMENT DES ESPRITS

(1 Co 12.7-10)

Sylvain Romerowski

1 Rois 22.1-7

Pour Josaphat, il y a quelque chose qui ne colle pas. Ces prophètes ne sont pas de vrais prophètes, ou des prophètes du Seigneur. Ensuite, un vrai prophète va intervenir et voici ce qu'il déclare au roi Achab : v. 19-23.

Les prophètes qui sont intervenus en premier lieu étaient des prophètes à la solde du roi Achab, payés pour déclarer ce que le roi voulait qu'ils disent. Ils étaient animés par un esprit de mensonge. Et Josaphat s'est rendu compte qu'ils n'étaient pas fiables. Il a discerné que ces prophètes étaient animés d'un esprit de mensonge.

Ceci permet de comprendre de quoi Paul parle lorsque, dans une liste d'activités qui sont accomplies dans l'Église, il mentionne le discernement des esprits (1 Co 12.10). Remarquez qu'il mentionne le discernement des esprits juste après l'activité des prophètes. Nous avons déjà vu qu'un peu plus loin, il recommande qu'on évalue les prophéties qui sont apportées dans l'Église (14.29). C'est aussi ce qu'il écrit aux chrétiens de Thessalonique (1 Th 5.19-22). Le discernement des esprits c'est ici l'activité par laquelle on détermine ce qui, dans les prophéties, est à retenir, et ce qui est à laisser de côté.

De manière un peu plus large, c'est l'activité par laquelle on porte une évaluation sur tout ce qui est enseigné dans l'Église. **1 Jn 4.1-6.** Vous notez comment il est question d'esprit en rapport avec l'activité des prophètes. Ici, comme dans l'histoire que nous avons lue tout à l'heure, il est question de prophètes de mensonge. Ces prophètes étaient de mauvais enseignants : il apparaît au v. 2-3 qu'ils propageaient de fausses doctrines sur la personne de Christ. Ils niaient que Christ était réellement un homme. Pour eux, Christ n'avait pris qu'une apparence humaine. Cette hérésie était certainement liée au fait que, dans la mentalité grecque, la matière, et donc le corps, était méprisable : il n'était donc pas concevable que le Fils de Dieu soit réellement devenu homme, en chair et en os. On a là des gens qui mettaient la foi chrétienne au goût des courants de pensée de leur temps. Ils préconisaient un christianisme moderne.

Mais pourquoi est-il si important de discerner les vraies et les fausses doctrines ? Je crois que c'est justement un trait de notre monde moderne de nier l'importance de la doctrine. L'une des manifestations de l'esprit de mensonge les plus courantes aujourd'hui, c'est la négation de l'importance de la doctrine. Peu importe la doctrine, pourvu qu'on soit sincère, pourvu qu'on aime Dieu, pourvu qu'on serve le prochain, etc. Mais une telle manière de voir s'oppose diamétralement à l'enseignement du NT.

Puisque nous sommes dans une épître de Jean, restons avec les épîtres de Jean.

1 Jn 1.1,3 : on est en communion avec Dieu et avec Jésus-Christ si on est en communion avec les apôtres, et l'on est en communion avec les apôtres si on reçoit ce qu'ils ont annoncé, leur enseignement concernant Jésus-Christ.

Au ch. 2, Jean met en garde contre les faux docteurs. Il les appelle des anti-christs. Ici encore, il s'agit de gens qui propagent de fausses doctrines sur la personne de Christ (1 Jn 2.22). Mais il semble cette fois-ci que ce ne soit pas l'humanité de Christ qui soit en cause, mais sa nature de Fils de Dieu, le fait qu'il est Fils de Dieu à côté de Dieu. C'est la doctrine de la Trinité qui est en cause. Ce genre de fausse doctrine sépare de Dieu (v. 23).

Jésus l'avait déjà dit : « Si vous ne croyez pas que Je Suis, vous mourrez dans vos péchés » (Jn 8.24).

Alors Jean recommande un ferme attachement à l'enseignement apostolique (v. 24).

Puis il ajoute : v. 26-27. Lorsqu'il dit, vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne, il ne veut pas nier la nécessité de l'enseignement dans l'Église. Ce serait contredire d'autres textes du NT, notamment ceux de Paul que nous avons vu la dernière fois. Le v. 26 précise que c'est de l'enseignement des faux docteurs qu'on n'a pas besoin. En fait, ces faux docteurs prétendaient ajouter un plus à l'enseignement des apôtres et à l'Évangile de Christ (2 Jn 9). Lorsqu'il dit : « Vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne », Jean parle de cet enseignement qui va au-delà de l'enseignement apostolique, qui prétend apporter un plus. Jean est en train de dire : Vous n'avez pas besoin de leur plus ; vous avez déjà tout ce qu'il vous faut, pourvu que vous restiez attachés à l'enseignement apostolique (v. 24). Donc il n'est pas en train de dire qu'on n'a pas besoin d'enseignement dans l'Église, mais qu'on n'a pas besoin d'un enseignement qui aille au-delà, qui ajoute, à l'enseignement des apôtres (autrement dit au NT pour nous). En fait l'enseignement véritable, conforme à la vérité, qui a sa place dans l'Église, c'est l'enseignement qui expose, qui explique, qui montre la voie pour appliquer l'enseignement du NT (et aussi de l'AT). C'est de cela dont nous avons besoin dans l'Église, d'un enseignement qui va nous aider à nous attacher à l'enseignement des apôtres. Et c'est justement un enseignement de ce type qui va nous aider à discerner les esprits, à évaluer et faire le tri parmi tout ce qui est propagé en matière d'idées, notamment d'idées religieuses.

2 Jn [1-]4 : fréquence du mot « vérité ». + 7-11.

3 Jn 3-4.

Dans bien des religions, peu importe ce que l'on croit. Ce qui compte est la pratique, pratique religieuse, des rites. Parfois même, dans certains courants du christianisme, on néglige la doctrine pour exalter diverses choses : ce peut-être une forme de piété mystique, ou exaltée, certaines manifestations spectaculaires, ou encore le service du prochain, le social. Mais la foi chrétienne véritable, celle qui est fidèle au NT, est une foi pour laquelle la doctrine compte, ce que l'on croit revêt une importance capitale. Et cela distingue la foi chrétienne véritable de toute religion.

Paul lui aussi a consacré beaucoup de temps et d'énergie à lutter contre les fausses doctrines. La plupart de ses lettres sont écrites pour établir la vérité face à des enseignements erronés. Paul écrit qu'on est sauvé par le moyen de la foi en la vérité (2 Th 2.13) et il n'y a pas de salut possible sans attachement à la vérité (2 Th 2.10,12). Ceux qui s'attachent à un enseignement contraire à l'enseignement des apôtres s'égarent loin de la foi (1 Tm 6.20-21). Finalement, rejeter l'enseignement apostolique, c'est rejeter Dieu (1 Th 4.8).

C'est pourquoi il est nécessaire de veiller à la qualité de l'enseignement qui est dispensé dans l'Église. Les enseignants ont à veiller sur leur enseignement. Nous l'avons vu la dernière fois. L'Église dans son ensemble doit veiller sur ce qui est enseigné en son sein. Les chrétiens ont à évaluer ce qui leur est enseigné. Pour ce faire, nous avons l'exemple des gens de Bérée qui vérifiaient dans les Écritures si ce que Paul leur enseignait était conforme à l'enseignement biblique.

Les responsables de l'Église ont un rôle particulier à jouer à cet égard. Paul le souligne lorsqu'il écrit à Tite pour lui donner des directives quant à la nomination des anciens ou responsables des Églises de Crète : Tt 1.5-6a,8-9,10-11. Les responsables de l'Église doivent veiller sur ce qui est enseigné dans l'Église, empêcher de mauvais enseignants d'enseigner des choses qui égarent les gens. Ces responsables doivent donc avoir d'abord reçu eux-mêmes un enseignement solide : **v. 9a**. Ils doivent être capables de

dire quelle est la bonne doctrine, de discerner les erreurs doctrinale et d'y répondre : **v. 9b**. Le discernement des esprits est certainement une activité que doit pratiquer tout responsable d'Église ; cela suppose qu'on attende de tout responsable d'Églises les qualifications et compétences qui permettent d'exercer ce discernement, de faire ce travail d'évaluation. Lorsque Paul décrit à Timothée quelles qualifications les responsables d'Église doivent avoir, il parle de la capacité à enseigner (1 Tm 3.2). C'est curieux parce que, dans la même lettre, il indique que tous les anciens n'enseignent pas (1 Tm 5.17). Paul fait ici une distinction entre responsables qui dirigent l'Église seulement et responsables qui, en plus de leur ministère de direction, enseignent. Pourquoi alors demande-t-il que tous les responsables aient la capacité d'enseigner, si tous n'enseignent pas ? Je crois qu'il faut faire ici une distinction entre le ministère d'enseignement formel, l'enseignement du haut de la chaire comme on dit, enseignement régulier, public, qui demande la capacité à construire un discours suivi, qui n'est pas le ministère de tout ancien, et quelque chose de plus informel. Sans prendre la parole en public, sans enseigner de manière régulière dans les réunions de l'Église, tout ancien est appelé à énoncer les vérités de la foi chrétienne, de les présenter aux autres dans les entretiens personnels qu'ils peuvent avoir, avec les incroyants, les nouveaux convertis, les membres de l'Église. Ils doivent être capable de dire quelle est la doctrine correcte. Ils doivent aussi pouvoir discerner les erreurs doctrinales, et expliquer pourquoi telle idée, telle pensée est erronée. Cela demande une formation. J'en reparlerai plus concrètement tout à l'heure.

J'aimerais que nous revenions encore une fois au texte qui sert de base à notre réflexion depuis le mois dernier : Ép 4.11-16. J'ai montré la dernière fois comment ce texte insiste sur les ministères de la parole dans l'Église, ministères capitaux, indispensables à la croissance de l'Église. Ce texte a encore des choses à nous dire aujourd'hui. Ici aussi, il est question de fausses doctrines (v. 14).

L'enseignement dans l'Église est indispensable pour que nous parvenions tous ensemble à l'unité de la foi. La foi se comprend ici au sens de ce que l'on croit, du contenu de la foi, de la doctrine. Pour Paul, une Église majeure, adulte, forte est une Église qui est unie dans la foi, dans une foi commune, parce que chaque membre a une bonne connaissance et une bonne compréhension des vérités de la foi chrétienne, et qu'il les a bien assimilées. C'est étonnant, parce que dans la mentalité de beaucoup de gens, c'est le contraire. Combien de fois n'ai-je pas entendu dire : la théologie divise les Églises. Pour Paul, il n'y a pas d'unité de l'Église sans enseignement solide, sans théologie. Car l'unité chrétienne est aussi une unité doctrinale. Ce sont les fausses doctrines qui divisent l'Église. Il n'y a pas d'unité chrétienne véritable qui ne soit une unité autour de la bonne doctrine. Toute autre unité est illusoire. [Lorsque Jésus a prié pour l'unité des chrétiens, en Jn 17, il a aussi prié pour que ses apôtres soient purifiés par la vérité et il a défini clairement le champ de l'unité chrétienne : il a prié pour ceux qui croiraient en lui par la parole des apôtres.] L'unité chrétienne véritable ne peut faire l'économie de la fidélité à la parole des apôtres. Sinon elle est illusoire. Et les apôtres requièrent que l'on se sépare de ceux qui s'écartent de l'enseignement apostolique (Rm 16.17-18).

La croissance dont parle l'apôtre Paul dans notre texte est une croissance qui fait parvenir à la connaissance du Fils de Dieu. Pourquoi dit-il cela ? À l'époque où Paul a rédigé la lettre aux chrétiens d'Éphèse, il a écrit la lettre aux chrétiens de la ville de Colosses, qui se situait dans la même région. Les deux lettres sont très proches. Mais dans la lettre aux Colossiens, Paul s'attache à de longs développements sur la personne et l'œuvre de Jésus-Christ et l'on perçoit dans cette lettre que de faux docteurs répandaient un enseignement qui portait atteinte à la place de Jésus-Christ dans la vie des chrétiens et de

l'Église. On en a ici aussi un écho. Car ces faux docteurs prétendaient que Jésus-Christ n'était pas suffisant pour atteindre ce qu'ils appelaient la plénitude. C'est pourquoi Paul souligne que toute la plénitude nous vient de Christ. Lorsqu'il écrit donc que les chrétiens doivent parvenir à la connaissance de Christ, il vise une connaissance et une compréhension vraies et justes de ce qui concerne Jésus-Christ, de la doctrine concernant Jésus-Christ, sa personne et son œuvre.

Dans notre texte, Paul insiste là aussi sur la vérité : v.15. Pas de croissance de l'Église sans attachement à la vérité. Paul manifeste son souci de la vérité, une vérité qu'il ne faut pas avoir peur ou honte de maintenir et d'affirmer haut et clair. En même temps, il souligne que la vérité doit s'exprimer dans l'amour, avec amour. Il ne s'agit pas d'être cassant, ou blessant, de cultiver un esprit de supériorité, de se présenter en détenteur de la vérité, mais d'amener si possible autrui à reconnaître la vérité et à y adhérer librement et volontairement. La vérité doit aussi déboucher sur l'amour (v. 16). La connaissance de la vérité ne sert à rien si on n'en tire pas les conséquences. La vérité doit se vivre, et elle se vit par une pratique de l'amour. Mais il est illusoire de croire qu'on peut vivre dans l'amour sans connaissance de la vérité. Et par dessus-tout, la connaissance de la vérité conduit à l'attachement à Christ (v. 15-16). Elle lui est nécessaire. Les fausses doctrines, portent par contre atteinte à la seigneurie de Christ sur notre vie et notre vie d'Église.

Ici encore, il y a tout un discours moderne qu'il faut dénoncer. Sous prétexte qu'on n'a pas à se prétendre détenteur de la vérité, on refuse toute affirmation doctrinale. Malheur à celui qui a encore des convictions doctrinales, malheur à l'Église qui affirme des vérités doctrinales ; elle commet un crime d'intolérance. Mais il faut débusquer l'entourloupe dans ce discours. Car s'il est vrai que nous ne détenons pas la vérité, il reste néanmoins vrai aussi que nous avons à nous soumettre à la vérité.

Imaginez quelqu'un qui voudrait sortir de la pièce en se jetant contre le mur avec l'espoir de passer à travers. Je lui dis : « Il vaut mieux que vous passiez par la porte, plutôt que d'essayer de passer à travers le mur car vous risquez de vous faire mal ». À ce moment-là, il pourra me répondre : « Vous prétendez savoir mieux que moi comment sortir de cette pièce, vous prétendez être le seul détenteur de la vérité ». En fait, en lui disant de sortir par la porte, je ne prétends pas grand chose. Je me sou mets à la réalité à laquelle je ne peux rien. C'est tout. En affirmant les vérités bibliques, je ne prétends pas grand chose. Je ne prétends pas détenir la vérité. Je m'efforce simplement de me soumettre à la vérité que Dieu a révélée dans sa parole. La véritable humilité consiste à recevoir la vérité telle que Dieu nous l'enseigne.

Paul appelle donc les chrétiens d'Éphèse à la croissance, à grandir dans la foi, et à devenir adultes. Des adultes ici, ce sont des gens qui savent ce qu'ils croient, qui savent pourquoi ils le croient, et qui sont capables de discerner les erreurs doctrinales pour ne pas se laisser entraîner dans l'erreur, qui ôte à Christ une partie de sa souveraineté sur le chrétien et sur l'Église, ou qui engendre des comportements contraires à la volonté de Dieu. Ainsi, Paul souhaite que chaque chrétien grandisse dans la foi au point d'être capable de discerner les esprits.

Les responsables de l'Église doivent être capables de discerner les esprits. Parmi eux, il peut y en avoir qui aient cette capacité et la compétence pour le faire à un degré plus élevé que les autres. Mais Paul souhaite aussi que tout chrétien parvienne à cet état de maturité qui permet de discerner ce qui est conforme à la vérité, c'est-à-dire à l'enseignement biblique, et ce qui ne l'est pas. Et c'est là le but des ministères de la parole dans l'Église.

Car lorsqu'il écrit aux chrétiens d'Éphèse, il y a danger (v. 14). Le danger est là aussi de nos jours. Certaines de nos Églises sœurs ont eu des démêlés, il n'y a pas si

longtemps, avec de faux prophètes. Et pour certains membres de ces Églises, cela a été le naufrage. D'autres encore, et j'en connais qui sont des personnes intelligentes, n'y ont vu que du feu, se sont laissées séduire et en ont beaucoup souffert.

De plus, il fut un temps où les thèses de théologiens qui considèrent la Bible comme un produit purement humain et qui donc adoptent une attitude critique vis-à-vis de la Bible, il fut un temps où ces thèses étaient confinées dans les facultés de théologie non évangéliques et dans certaines églises traditionnelles. Aujourd'hui, ces thèses qui minent la Bible ou son enseignement sont là disponibles pour le grand public : dans certaines émissions de TV, dans la presse écrite, dans des ouvrages de vulgarisation pour le grand public, dans les notes de certaines éditions de la Bible, dans des manuels pour les catéchètes, ou encore dans un manuel publié par l'éducation nationale à l'intention des professeurs d'histoire de collèges et de lycées qui sont aujourd'hui chargés de dispenser un enseignement sur les religions et sur la Bible. Ce manuel a été réalisé en collaboration avec des théologiens protestants non évangéliques et constitue une entreprise de sape de la fiabilité du récit biblique et de l'enseignement biblique. Et je ne parle pas d'Internet, sur lequel n'importe qui peut monter son site et propager n'importe quelle idée sur la Bible. Nous sommes de plus en plus exposés à tout cela et bien des chrétiens gobent, sans s'en rendre compte, de fausses idées ou des thèses qui édulcorent ou renversent l'enseignement biblique. Savons-nous repérer ces fausses doctrines ? Savons-nous quelle vérité mettre à la place ? Savons-nous mesurer les enjeux et discerner les conséquences pratiques ? Sommes-nous armés pour cela ?

[Nous vivons dans un monde où le relativisme est de mise. On refuse la notion d'une vérité objective en matière de foi et d'éthique. Les nouvelles théologies refusent l'idée même qu'il n'y aurait qu'une interprétation d'un texte biblique et ouvrent la porte à des démarches qui font dire aux textes bibliques ce que l'on veut.]

Dans bien des Églises, l'esprit d'ouverture est devenue une valeur fondamentale, davantage prisée que l'attachement à la vérité que Paul recommande. C'est dans l'air du temps. Et l'ignorance de l'enseignement biblique engendre des modes de pensée et des comportements davantage façonnés par la société qui nous entoure que par la révélation biblique.

[Un autre danger est la propagation d'un christianisme confortable, d'une foi qui permet de se sentir bien, dans laquelle l'épanouissement personnel est la valeur fondamentale. C'est dans l'air du temps, dans l'air du monde qui nous entoure. Considérez les livres qui paraissent aujourd'hui dans nos milieux. Combien visent l'épanouissement personnel et combien visent à cultiver la sainteté et l'obéissance à Dieu, l'esprit de service, l'engagement, la générosité ?]

Alors ce que Paul écrivait aux chrétiens d'Éphèse reste d'actualité pour nous. Nous avons besoin de croissance, comme ces chrétiens. Nous avons besoin d'enseignement.

Voulons-nous devenir adultes dans la foi ? Voulons-nous que notre Église grandisse ? Nous avons besoin d'enseignement. Nous en avons déjà. De ce côté-là, c'est bien. Mais quand on considère la pratique des Églises primitives, ou les attentes des apôtres concernant l'Église, alors je crois que nous avons des progrès à faire. Et je parle pour les Églises évangéliques d'une manière générale. Bien souvent, on se contente dans nos Églises d'une prédication le dimanche matin, que l'on veut la plus courte possible.

Ac 2.42 + les exhortations pressantes que Paul adresse à Timothée concernant l'enseignement dans l'Église, et que nous avons vues la dernière fois, nous disent quelque chose des attentes de l'apôtre à cet égard + selon H. Marshall, un grand spécialiste

évangélique du NT, les réunions des premiers chrétiens étaient consacrées essentiellement à la cène et à l'enseignement.

Avons-nous des études bibliques dans notre Église ? Sont-elles bien fréquentées ? Autrefois, à Ozoir, nous avons eu des sessions de formation le vendredi soir où les membres des Églises de l'alliance étaient invitées. Elles ont cessé faute de public. On a essayé des sessions d'enseignement le dimanche après-midi. C'est tombé à l'eau. L'école biblique de printemps, où les jeunes des Églises de l'alliance étaient invités, a été abandonnée.

Il y a de multiples possibilités. Dans certaines Églises, il y a un temps d'enseignement conséquent avant le culte (école du dimanche). Dans une autre, il y a une fois par mois, après un culte un peu raccourci, une session d'enseignement. Dans la région est et Suisse de notre union d'Églises, il y a plusieurs samedis dans l'année des journées d'études. Où est passé le catéchisme pour nos jeunes ? Je ne mentionne pas ces exemples pour que nous copions d'autres églises, mais pour donner des exemples de ce qui peut être fait. C'est à chaque Église de trouver la formule qui lui correspond le mieux, et aussi à chaque région. Mais je les mentionne pour montrer que nous pouvons faire mieux, comme Église locale, et au niveau de l'ABRIF. Une convention de notre union d'Églises a eu lieu l'été dernier, comme tous les deux ans. C'est aussi un temps privilégié pour recevoir un enseignement. Y étiez-vous ? Prendrez-vous vos dispositions pour participer à la prochaine ? Est-ce que nous aurions perdu de vue ce qui est prioritaire pour l'apôtre Paul, les ministères indispensables (prophètes, prédicateurs de l'Évangile, enseignants) ? Pouvons-nous vraiment nous satisfaire de l'existant ? Dans l'histoire des Églises Évangéliques, il n'y a jamais eu si peu de temps consacré à l'enseignement que de nos jours. Et pourtant nous disposons de plus en plus de temps libre : nous sommes au siècle du temps libre et des loisirs. Il est vrai que la société nous offre beaucoup de choses pour remplir ce temps libre. Où se situe notre priorité ?

Est-ce que nous nous préoccupons de l'avenir et de la relève pour le conseil de nos Églises ? Préparons-nous cet avenir ? Est-ce que nous nous préoccupons de la formation de nos futurs responsables pour qu'ils puissent, certains d'entre eux, dispenser un enseignement solide et fidèle à l'Écriture ? Dans notre union d'Églises, il existe un cours de formation pour responsables d'Église, par correspondance, avec le suivi régional d'un pasteur. Ce cours s'étend je crois sur près d'une dizaine d'années. Parce qu'on a compris l'importance de la formation des responsables des Églises. Bien des Églises qui font partie de l'Association ont demandé à leurs anciens ou à leurs futurs anciens de suivre cette formation. Les pastorales de l'Association ne sont pas que pour les pasteurs. Elles sont aussi pour les anciens et elles sont conçues comme des temps de formation pour les anciens des Églises. J'aimerais vraiment encourager nos anciens d'Églises à y assister et à penser de manière plus générale à leur formation permanente.

Je pourrais aussi mentionner diverses formules offertes par l'Institut. Mais mon but ici n'est pas de faire de la publicité pour l'Institut.

Ma préoccupation est celle que je crois discerner chez Paul, telle qu'il l'exprime dans le texte d'Ép 4. Nous avons besoin de faire des progrès en matière d'enseignement afin que nous soyons rendus aptes à accomplir notre service en vue de la construction du corps de Christ et qu'ainsi nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient de Christ.